« Une vie d'hircoferf » : Joseph Turmel (1859-1943)

Hervé Baudru

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/604>

DOI : 10.4000/abpo.604

ISBN : 978-2-7535-1505-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2007

Pagination : 185-198

ISBN : 978-2-7535-0452-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Hervé Baudru, « « Une vie d'hircoferf » : Joseph Turmel (1859-1943) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-1 | 2007, mis en ligne le 30 mars 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/604> ; DOI : 10.4000/abpo.604

Une vie d'hircocerv : Joseph Turmel (1859-1943)

Hervé BAUDRU

Docteur en histoire

Professeur au lycée d'enseignement général et technologique agricole d'Auch
Chercheur associé au CERHIO-CNRS – Université Rennes 2 Haute-Bretagne

« Il n'y a que les catholiques qui soient conséquents, écrivit Ernest Renan, en 1863, dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Une seule erreur prouve qu'une Église n'est pas infaillible ; une seule partie faible prouve qu'un livre n'est pas révélé. [...] Or, reprit-il, l'étude attentive que je faisais de la Bible [au grand séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, de 1843 à 1845] me prouvait que ce livre n'était pas plus exempt qu'un autre livre antique de contradictions, d'inadvertances, d'erreurs. Il s'y trouve des fables, des légendes, des traces de composition tout humaine »¹. Son intérêt pour la philosophie et l'historiographie allemandes l'avait encore davantage précipité dans une profonde crise religieuse. Plus de quarante ans plus tard, un autre Breton, Joseph Turmel, connut une semblable expérience. Lui aussi perdit la foi en étudiant les Écritures. Mais tandis qu'une voix intérieure avait soufflé à Ernest Renan : « Tu n'es plus catholique ; ton habit est un mensonge : quitte-le² ! », Joseph Turmel était demeuré nominalelement prêtre. Pendant plusieurs décennies, il avait donné le change à tout le monde, élaborant en secret une œuvre savante, empreinte du positivisme historique qui caractérisait son époque et entièrement vouée à la destruction des dogmes de l'Église catholique.

Un clerc prometteur

Joseph Turmel naquit le 13 décembre 1859, dans le misérable logement familial, 142, rue de Saint-Malo, à Rennes. Il était le second enfant d'un couple qui en éleva cinq. Avant leur mariage, ses parents, qui ne savaient ni lire ni écrire, avaient été domestiques dans des fermes d'Ille-et-Vilaine. Mariés, ils étaient venus habiter Rennes. Rue de Saint-Malo, puis rue de la Poulallerie³,

1. RENAN, Ernest, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris, 1983, 330 p., p. 167.

2. *Ibidem*, p. 177.

3. Aujourd'hui, rue de Penhoët.

son père avait ouvert un petit commerce au détail de fagots et de bois, après avoir été manœuvre. Sa mère vendait de la galette. À l'image de son père, le jeune Joseph Turmel, sous-alimenté, connu souvent la maladie⁴. Enfant intelligent, fils puîné d'une famille pieuse et soucieuse des observances de l'Église catholique, il suivit, à partir du mois d'octobre 1870, par l'entremise de l'abbé Gendron⁵, vicaire de la paroisse de Saint-Aubin, les cours des Eudistes de l'Institution Saint-Martin. En 1876, il entra au grand séminaire de Rennes. Parmi ses condisciples, il coudoya essentiellement des fils de paysans⁶. Au cours de l'année suivante, ayant remarqué cet infatigable dévoreur de livres, le supérieur de l'établissement lui confia la fonction de bibliothécaire. Joseph Turmel avait désormais librement accès aux collections d'ouvrages. Ses travaux d'érudition, qu'approvisionnaient des lectures quelquefois désordonnées, devinrent alors une passion exclusive, qui renvoyait absolument « à l'arrière-plan les cours des professeurs⁷ ». Élevé au sous-diaconat le 18 décembre 1880, il partit aussitôt compléter sa formation à la Faculté de Théologie d'Angers⁸. Laborieux, solitaire, voire sauvage, il y apporta, raconta-t-il plus tard, « le même état d'âme » que celui qui l'avait déjà distingué, à Rennes, de ses condisciples. Ici aussi, il déplora rapidement le faible niveau intellectuel de la plupart de ses professeurs. « De plusieurs d'entre eux, écrivit-il, il vaut mieux ne rien dire⁹. » Il y apprit toutefois l'hébreu et approfondit sa connaissance de la langue allemande. Mais, sans répit, Joseph Turmel poursuivait ses recherches personnelles, se procurant des livres « de droite et de gauche¹⁰ ». À la bibliothèque, ébloui, il lut par exemple les dix volumes relatifs aux premiers Pères de l'Église, qu'avait rédigés M^{gr} Freppel, évêque d'Angers¹¹. Un jour, au sortir d'un cours, il demanda

4. SARTIAUX Félix, *Joseph Turmel, prêtre, historien des dogmes*, Paris, 1931, 294 p., p. 40-41.

5. « M. Gendron, racontait Joseph Turmel, était le prêtre qui, le 6 août 1870, m'avait commencé le latin. Il m'aimait comme un père. À deux reprises il m'avait, par ses soins, sauvé la vie », TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, Herblay, 1935, 147 p., p. 7. L'abbé Gendron finit doyen du chapitre cathédral.

6. Au XIX^e siècle, la plupart des membres du clergé français avaient des origines rurales. Leurs parents étaient de petits cultivateurs, des artisans ou de modestes commerçants. Dans le diocèse de Rennes, au moins 80 % des prêtres étaient des fils de paysans, PIERRARD P., *La vie quotidienne du prêtre français au XIX^e siècle (1801-1905)*, Paris, 1986, 483 p., p. 81.

7. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 8.

8. Joseph Turmel n'évoqua jamais la veille de son ordination. Alfred Loisy, quant à lui, avait alors connu une nuit d'insomnie : « Étendu sur ma couchette, dans mon humble cellule, je me remémorais tous les arguments que je connaissais de la démonstration chrétienne. Comme toujours, ils semblaient m'échapper à mesure que je les serrais davantage. Je ne voyais pas de défaut apparent à mes constructions et je n'en craignais pas moins qu'elles ne portassent sur le vide », BOYER DE SAINTÉ SUZANNE, R. de, *Alfred Loisy, entre la foi et l'incroyance*, Paris, 1968, 230 p., p. 31-32.

9. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 8.

10. *Ibidem*, p. 8-9.

11. Charles-Émile Freppel avait été nommé évêque d'Angers en 1869. Les cours de patrologie qu'il avait assurés à la Faculté de théologie de la Sorbonne, de 1855 à 1869, puis une réfutation de la *Vie de Jésus* d'Ernest Renan lui avaient valu une grande notoriété. Monarchiste, ardent défenseur de l'Église catholique, il siégea à la Chambre des Députés de 1880 à 1885, puis de 1885 à 1889. À son sujet, cf. LAGRÉE Michel (dir.), *Diction-*

à son professeur d'Écriture sainte de lui procurer un commentaire allemand du prophète Isaïe. M. Litter lui remit donc trois volumes, écrits par Gesenius. « Les premiers coups de bélier [...] frappèrent [alors] les murailles de mon temple¹² », avoua plus tard Joseph Turmel. Tandis que tous les exégètes qu'il avait lus jusqu'alors affirmaient son origine divine, Gesenius présentait la Bible comme « un produit de l'esprit humain¹³ », indiquant ici d'évidentes interpolations et là de probables gloses qu'auraient peu à peu ajoutées d'anciens commentateurs du prophète Isaïe. Il lui ôtait dès lors tout caractère sacré. Ébranlé, Joseph Turmel reçut néanmoins l'ordination du sacerdoce, le 3 juin 1882, grâce à un indult, plusieurs mois avant l'âge canonique. À la rentrée d'octobre 1882, désormais professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Rennes, il enseigna la théodicée, la Révélation et la morale fondamentale. La préparation de ses premiers cours exigea de lui un dur travail, accompli raconta-t-il ensuite, « sans guide et sans boussole¹⁴ ». Après qu'il eut obtenu une permission de la Sacrée Congrégation de l'Index, il lut par exemple la *Profession de foi du vicaire savoyard* de Jean-Jacques Rousseau et *Les Ruines* de Constantin-François Volney. Il reçut aussi l'autorisation de lire la récente traduction française de la Bible et d'autres écrits d'Édouard Reuss, professeur de théologie et d'hébreu à la Faculté et au séminaire protestants de Strasbourg¹⁵. L'étude des travaux de ce membre dit libéral de l'Église luthérienne, qui contestait l'ordre des livres de l'Ancien Testament, eut un profond retentissement sur le jeune prêtre rennais. À la fin des vacances d'été de 1884, expliqua Joseph Turmel, « ma foi vivait encore [...], mais un ver intérieur commençait à la ronger¹⁶ ». C'est ainsi que, le 18 mars 1886, à l'âge de vingt-six ans, obligé d'admettre qu'il n'avait plus de sentiment religieux, il ferma soudainement son bréviaire et jura de ne plus jamais le dire. À cette époque-là, Joseph Turmel avait déjà acquis la ferme conviction du développement graduel des dogmes chrétiens par « une sorte de végétation intime¹⁷ ». Puisqu'avançaient l'humanité, les sciences ou la morale, s'interrogeait-il, pourquoi seule la croyance chrétienne, comme l'enseignaient les théologiens catholiques, aurait-elle échappé à cette évolution ? « Inondé de calme et de sécurité », délivré du « roulis de la foi » et bien campé sur « le roc de la vérité¹⁸ », il entendait à l'avenir s'appliquer coûte que coûte à « résoudre cette énigme¹⁹ ».

naire du monde religieux dans la France contemporaine. III- La Bretagne, Paris, 1990, 425 p., p. 149.

12. *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n° 1, janvier 1931, p. 21.

13. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 11.

14. « Sur ces diverses matières, je ne connaissais que ce qui est dans les manuels », affirmait Joseph Turmel, *ibidem*, p. 17.

15. Au sujet d'Édouard Reuss, cf. *Lexikon Für Theologie und Kirche*, Freiburg, tome 8, 1963, p. 1267. Édouard Reuss affirmait, par exemple, que les livres des Prophètes étaient plus anciens que ceux du Pentateuque. Les Psaumes, disait-il, étaient plus récents qu'eux.

16. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 25.

17. RENAN Ernest, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, op. cit., p. 163.

18. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 43.

19. *Ibidem*, p. 50.

Mais, de façon curieuse, Joseph Turmel ne déposa pas la soutane qu'il portait depuis dix ans. Ses parents et l'abbé Gendron seraient autrement « morts de chagrin²⁰ ». Sans doute la peur de l'opprobre, de la vie civile et de la misère lui dicta-t-elle aussi un tel choix. Joseph Turmel garda donc son costume ecclésiastique, son poste de professeur et son secret, jusqu'au 1^{er} août 1892. Ce jour-là, il formula imprudemment d'audacieuses thèses, qui mettaient en doute « la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie²¹ », devant un de ses élèves, auquel il enseignait la langue hébraïque. Celui-ci les répéta à un autre, qui les rapporta à son tour au supérieur du grand séminaire de Rennes. Quelques semaines plus tard, le cardinal Place, archevêque de Rennes, destitua le jeune professeur de sa chaire. Obligé de s'exécuter, Joseph Turmel dut remettre une trentaine de cahiers de quelque deux cents pages, consacrés principalement à l'exégèse de l'Ancien Testament. Vingt-trois d'entre eux furent brûlés ; les autres lui furent rendus. Privé de tout ministère officiel, Joseph Turmel devint alors professeur à l'Oeuvre des Vocations Tardives, qu'avait fondée, cinq ans plus tôt, près de Rennes, l'abbé Gendron. Il y enseigna le latin à une quarantaine d'élèves, dont au moins deux Suisses, un Belge, un Allemand et un Bulgare, qui, malgré leur âge, se préparaient au sacerdoce²². Puis, à partir du 4 décembre 1893, désormais réintégré dans les cadres officiels de l'Église, il fut appelé à exercer la fonction d'aumônier dans un hospice rennais des Petites Sœurs des Pauvres, établi dans le faubourg de la Piletière. Il y transporta sa malle remplie de cahiers, de livres et du premier volume de la *Revue Biblique*, qu'avait créée dès 1891 Albert Lagrange, dominicain, directeur de l'École Pratique d'Études Bibliques de Jérusalem et pionnier de l'exégèse historico-critique²³. À peine était-il installé, qu'il lut dans le dernier numéro de *L'Enseignement Biblique*, un article d'Alfred Loisy, qui reprenait l'essentiel de la matière de sa leçon de clôture, le 16 juin 1893, à l'Institut Catholique de Paris. Prêtre et professeur d'Écriture sainte, Alfred Loisy y affirmait lui aussi sans détour la nécessité d'une lecture critique de la Bible – qu'imposaient les progrès de la recherche historique, archéologique, philologique et géographique –, afin de déceler « ce qu'elle contient de vérités²⁴ ». Conforté dans ses convictions, Joseph Turmel reprit ses savants travaux dans une grande solitude, qu'aggrava encore le décès de sa mère en 1895. Certains d'entre eux, consacrés à l'histoire des anges, parurent, à partir du mois d'août 1898, dans la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses*, qu'avait fondée Alfred Loisy et que dirigeait l'abbé Paul Lejay, professeur de grammaire et de philologie à l'Institut Catholique de Paris²⁵. Lorsqu'ils avaient imaginé un tel périodique

20. *Ibid.*, p. 45.

21. *La Documentation Catholique*, n° 541, 22 novembre 1930, p. 899.

22. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 73.

23. Au sujet d'Albert Lagrange, cf. MONTAGNES, B., *Marie-Joseph Lagrange. Une biographie critique*, Paris, 2004, 617 p.

24. BOYER DE SAINTE SUZANNE R. de, *Alfred Loisy, entre la foi et l'incroyance*, op. cit., p. 42.

25. Paul Lejay était le secrétaire et un des rédacteurs de la revue. À son sujet, cf. *Catholicisme*, tome VII, Paris, 1975, 1344 p., p. 259-261.

à la fin de l'année 1895, ces deux hommes avaient reçu le concours aussi bien de rédacteurs ecclésiastiques que de laïcs tels qu'Édouard Jordan, médiéviste et chargé de cours à la Faculté des Lettres de Rennes²⁶. À l'instar d'Alfred Loisy, tous ces catholiques entendaient pratiquer une lecture historique, critique et sécularisée de la Bible²⁷. Aucune exclusive ne visait d'ailleurs d'éventuels auteurs n'appartenant pas à l'Église catholique, pourvu que leur étude respectât les objectifs scientifiques de la revue. Aussi l'abbé Lejay n'écarta-t-il pas immédiatement, à la fin de l'année 1899, un article d'un certain Guillaume Herzog, relatif à la Vierge Marie, lequel n'adhérait de toute évidence à « aucune confession religieuse²⁸ ».

L'historien des dogmes

Pendant l'été de 1899, tandis que la ville de Rennes résonnait des clameurs de l'affaire Dreyfus, Joseph Turmel, pareil à un artisan vivant une période de presse, scrutait impassiblement l'histoire des dogmes chrétiens. Les récentes diatribes, que l'abbé Fontaine lui avait adressées dans la *Revue du Monde Catholique* au sujet de ses publications d'angélogologie, ne l'avaient pas non plus détourné de ses travaux. Au cours de l'année 1900, il réunit d'ailleurs plusieurs d'entre eux dans une brochure intitulée *L'eschatologie à la fin du IV^e siècle*. S'ensuivit à nouveau une vive controverse, conduite cette fois-ci par Eugène Portalié, jésuite et professeur de théologie positive à l'Institut Catholique de Toulouse²⁹. En définitive, durant le mois de juin 1901, les membres de la Sacrée Congrégation de l'Index, alarmés par des écrits qu'ils jugeaient peu orthodoxes, interdirent dorénavant à Joseph Turmel de publier quoi que ce fût sans l'*imprimatur* épiscopal³⁰. Comprenant que, par-delà le prêtre rennais, des collaborateurs de la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses* tels que l'exégète laïc Friedrich von Hügel et surtout lui-même paraissaient visés, Alfred Loisy sollicita l'entremise de M^{gr} Mignot, archevêque d'Albi, en faveur de « l'infortuné Turmel³¹ ».

26. Ancien élève de l'École Normale Supérieure et de l'École Française de Rome, Édouard Jordan enseigna l'histoire du Moyen Âge à la Faculté des Lettres de Rennes de 1891 à 1913, puis à la Sorbonne. LAGRÉE, Michel (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. III- La Bretagne*, op. cit., p. 208.

27. LOISY, Alfred, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps. 1857-1900*, Paris, 1930, 578 p., p. 393-394.

28. Toutefois, après avoir consulté Alfred Loisy, Paul Lejay en repoussa la publication jusqu'en 1907, *ibidem*, p. 394.

29. RIVIÈRE, J., *Le modernisme dans l'Église*, Paris, 1929, 589 p., p. 491. Au sujet d'Eugène Portalié, cf. *Dictionnaire de Théologie Catholique*, tome XII, 1935, p. 2590-2593.

30. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 114.

31. Commentant une lettre de son ami Friedrich von Hügel, Alfred Loisy écrivait : « L'affaire Turmel l'inquiète [...] et il en dit la raison : Turmel est des nôtres à la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses* [...]. On les croyait occupés à instrumenter contre moi ; y renonçant provisoirement, ils ont voulu "frapper quelqu'un dans les mêmes parages". » LOISY, Alfred, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps. II 1900-1908*, Paris, 1931, 651 p., p. 55. Au sujet de Friedrich von Hügel, ami d'Alfred Loisy et de George Tyrrell, cf. *Catholicisme*, tome V, Paris, 1962, 1912 p., p. 1005.

Au demeurant, celui-ci ne désarma pas pour autant. Mais, à partir de cette date, il signa les articles « propres à scandaliser les esprits étroits³² » qu'il écrivait de pseudonymes variés : Goulven Lézurec, par exemple, le 13 juillet 1901, dans *La Justice Sociale* ; Denys Lenain, quelques semaines plus tard, dans la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses*. À cette époque-là, Joseph Turmel jouissait d'ailleurs d'une notoriété, qui ne résultait nullement de ses démêlés avec la Sacrée Congrégation de l'Index. Il contribuait, selon l'abbé Rivière, aux « illustrations du clergé de France dans l'ordre scientifique³³ ». Directeurs de collection aux éditions Beauchesne, des professeurs de l'Institut Catholique de Paris lui commandèrent dès lors une *Histoire de la théologie positive*³⁴. Afin de pouvoir s'y consacrer presque pleinement, Joseph Turmel sollicita immédiatement l'abandon de sa charge d'aumônier de l'hospice de la Piletière. Il obtint tardivement satisfaction. Le 7 décembre 1903, il s'installa finalement dans des dépendances de l'ancien couvent des Carmélites de Rennes. Chaque dimanche, selon ses dires, il célébrait la messe, dans la petite chapelle conventuelle, devant une assistance nombreuse. Au cours de l'année 1905, Joseph Turmel publia une biographie de Tertullien, qu'un rédacteur de la *Revue Thomiste* jugea « savante mais *ad sobrietatem*³⁵ ». Un style incisif, alerte et brillant le distinguait d'ores et déjà. Une méthode, reposant sur la présentation de textes significatifs, dénotait son intime connaissance de l'œuvre des historiens positivistes³⁶. Une irrépressible intention de prouver l'évolution temporelle des dogmes déterminait, par surcroît, de plus en plus clairement ses écrits. Sans doute de tels caractères le perdirent-ils au bout du compte, lorsqu'il choisit à nouveau de publier sous de faux noms.

En 1906, puis en 1907, deux articles consacrés à la Trinité et à la Vierge parurent dans la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses*. Écrits respectivement par Guillaume Herzog et un dénommé Antoine Dupin, ils attirèrent encore l'attention des historiens et des théologiens catholiques. Ils révélaient pareillement « une pensée mûre et une plume depuis longtemps experte [...] mises au service d'un franc rationalisme³⁷ ». Aussi le directeur de l'École Archéologique Française de Rome, Louis Duchesne³⁸, rejeta-t-il

32. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 123.

33. RIVIÈRE, J., *Le modernisme dans l'Église*, op. cit., p. 491.

34. « Tous les jésuites n'étaient pas aux trousses du savant breton », écrivait Alfred Loisy. LOISY Alfred, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps. II- 1900-1908*, op. cit., p. 46-47. Les deux volumes de l'*Histoire de la théologie positive* de Joseph Turmel parurent respectivement en 1904 et en 1906.

35. *Revue Thomiste*, 1905, p. 366-367.

36. LAGRÉE, Michel, « Histoire religieuse et herméneutique : notes sur un retournement », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 88, n° 2, 1981, p. 207-214, p. 209.

37. *Revue Apologétique*, tome XLIX, octobre 1929, p. 385-400, p. 387.

38. Né à Saint-Servan, en Ille-et-Vilaine, le 13 septembre 1843, ordonné prêtre en 1867, élève de l'École des Hautes Études, puis de l'École Française de Rome, Louis Duchesne étudia les origines de l'Église. Sa méthode historique et critique lui valut de nombreuses attaques. Les trois volumes de *L'histoire ancienne de l'Église*, parus entre 1906 et 1910, furent mis à l'Index en 1912. À son sujet, cf. *Catholicisme*, tome III, p. 1144-1145.

d'emblée les présomptions de ses amis. Guillaume Herzog et Antoine Dupin ne surgissaient ni de la mouvance laïque ni du protestantisme libéral. Ils dissimulaient, certifiât Louis Duchesne, un théologien catholique qu'il connaissait bien. Par acquit de conscience, il s'adressa d'abord au secrétariat de la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses*, afin de « savoir qui était ce personnage ». Rentré bredouille, il écrivit aussitôt à Joseph Turmel. « *Tu es ille vir* », accusait-il, malgré les successives dénégations du prêtre rennais, « *Tu es ille vir*³⁹ ». Convaincu de l'avoir démasqué et réduit ainsi au silence, Louis Duchesne désapprouva la publication, en 1908, du livre de Louis Saltet, prêtre et professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, consacré à *La question Herzog-Dupin*⁴⁰. « Ne vous escrimez plus sur son cadavre », conseillait-il à son ami, « [Joseph Turmel] est mort⁴¹ ». Toutefois, Joseph Turmel se défendait ardemment. Le 22 mai 1908, il se rendit à la convocation de son archevêque, M^{gr} Dubourg. Ce jour-là, il nia avoir utilisé des pseudonymes, ainsi que la moindre intimité avec Guillaume Herzog et Antoine Dupin. Les ressemblances entre ses travaux et ceux de ces deux auteurs incrimés ne reposaient, selon lui, que sur des éléments « d'ordre technique, non d'ordre doctrinal⁴² ». Seule une utilisation malhonnête de ses livres, voire de ses manuscrits, les expliquerait. Au sortir de l'entretien, il rédigea une profession de foi catholique. Des ecclésiastiques recherchèrent alors le plagiaire parmi les fondateurs de la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses*. Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, suspecta d'abord Alfred Loisy. Puis les soupçons se portèrent sur le secrétaire du périodique, Paul Lejay, qui choisit hardiment d'ignorer ces infamies. Mais le jésuite Eugène Portalié n'en croyait rien. « Le bronze de la cloche qui sonnait chez Guillaume Herzog et Antoine Dupin a[vait] été [assurément] fondu, écrivit-il en 1908 dans un numéro des *Études*, dans les ateliers de [Joseph] Turmel ». Depuis si longtemps déjà, ce « misérable [...], avec des pierres taillées pour un édifice catholique, édifiait un temple à l'incrédulité⁴³ ». Cinq ans plus tard, sans états d'âme, les rédacteurs allemands d'une encyclopédie religieuse incorporèrent à la bibliographie de Joseph Turmel les écrits de Guillaume Herzog et d'Antoine Dupin⁴⁴.

Un décret du 25 mai 1908, un autre du 5 juillet 1909 inscrivirent d'abord à l'Index les articles de ces derniers, qui avaient été également publiés sous la forme de brochures. Puis la Sacrée Congrégation de l'Index condamna huit ouvrages de Joseph Turmel, parmi lesquels *Tertullien*, *Saint Jérôme* et *l'Histoire de la Théologie Positive*⁴⁵. Le prêtre rennais se soumit encore une

39. *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n° 9-10, novembre-décembre 1929, p. 214.

40. SALTET, Louis, *La question Herzog-Dupin*, Toulouse, 1908, 286 p.

41. *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, n° 1-2, janvier-février 1930, p. 33.

42. LOISY Alfred, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps. III- 1908-1927*, Paris, 1931, 594 p., p. 31.

43. PORTALIÉ, Eugène, « La question Herzog-Dupin et la critique catholique », *Études*, tome 116, n° 5, 1908, p. 335-359, p. 357.

44. *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, V, Tübingen, 1913.

45. *La Documentation Catholique*, n° 541, 22 novembre 1930, p. 899-900.

fois. Nourrissant une implacable haine pour l'Église catholique, il ne tarda pas néanmoins à reprendre l'étude des dogmes chrétiens, l'écriture et des masques variés. Entre 1909 et 1929, dissimulé notamment sous les pseudonymes d'Edmond Perrin, d'Armand Dulac, d'Alexis Vanbeck ou d'André Lagarde, Joseph Turmel publia des articles de plus en plus radicaux dans la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses* et dans la *Revue de l'Histoire des Religions*. « Qui est Hippolyte Gallerand⁴⁶ ? » demanda soudain, en 1925, l'abbé Rivière, ancien élève de l'Institut Catholique de Toulouse et professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg. Puisque personne ne l'avait jamais rencontré, surgissait assurément là un des « frère[s] puîné[s] de Guillaume Herzog et d'Antoine Dupin », agissant lui aussi « au profit du rationalisme⁴⁷ ». Le directeur de l'École Pratique d'Études Bibliques de Jérusalem, Albert Lagrange, s'intéressait moins, quant à lui, à la véritable identité de ces auteurs inconnus qu'à leur méthode expéditive, résolument incrédule, voire impertinente. En 1926, le commentateur de *L'Épître aux Romains* – un certain Henri Delafosse –, paraissait surtout s'appliquer, selon lui, à « exécuter les écrits de saint Paul » et à séduire « un public ami des gros mots⁴⁸ ». Depuis longtemps déjà, Joseph Turmel ne s'adressait plus à des lecteurs catholiques. Il n'entendait nullement, au rebours d'Alfred Loisy par exemple, moderniser une Église qu'il détestait. Celle-ci ressemblait, à ses yeux, à « un ogre malfaisant qui dévor[ait] les petits enfants et même les jeunes gens [...] auxquels elle confér[ait] bon gré mal gré le sacerdoce ». À l'instar de nombreux garçons de familles paysannes du Vivarais, d'Auvergne ou de Bretagne, Joseph Turmel estimait avoir été sacrifié par des parents miséreux qu'opprimait la « bête infâme⁴⁹ ». Au demeurant, la commission canonique chargée, pendant le mois de décembre 1929, de le confondre, n'évoquait pas le modernisme. Elle parlait uniquement d'hérésie.

Les coups fatals avaient été portés par l'abbé Saltet qui, rompant un silence d'au moins vingt ans, avait décidé d'en finir avec cette « tragi-comédie⁵⁰ ». Des lettres signées par Joseph Turmel et par Hippolyte Gallerand, visiblement rédigées par le même homme, avaient été publiées dans le *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*. « Non seulement, affirmait Louis Saltet, M. Turmel est Herzog, Dupin et Lenain, mais il est Hippolyte Gallerand⁵¹ ». Le 10 janvier 1930, sommé de s'expliquer devant un tribunal ecclésiastique, que présidait le chanoine François Pouët, Joseph Turmel rejeta avec véhémence de telles accusations et quitta brusquement l'audience. Treize jours plus tard, ses juges le suspendirent *a divinis*. Au début du printemps de

46. RIVIÈRE, J., « Chronique d'histoire de la théologie contemporaine. Qui est Hippolyte Gallerand ? », *Revue des Sciences Religieuses*, tome X, 1930, p. 99-149.

47. *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n° 3-4, mars-avril 1929, p. 83-84.

48. *Revue Biblique*, tome XXXV, 1926, p. 450. DELAFOSSE, H., *Épître aux Romains*, Paris, 1926, 156 p.

49. *La Vie Intellectuelle*, tome XL, 1936, p. 34-38, p. 36.

50. *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n° 9-10, novembre-décembre 1929, p. 217.

51. *Ibidem*, n° 3-4, mars-avril 1929, p. 85.

1930, à l'instigation de son bienveillant archevêque, M^{gr} Charost⁵², Joseph Turmel reconnu avoir publié quelque soixante et onze livres ou articles, dissimulé sous au moins quatorze pseudonymes. Un fol espoir lui dictait cet aveu. Âgé de soixante-dix ans, l'historien des dogmes escomptait ainsi obtenir la clémence de l'autorité ecclésiastique, demeurer dans la situation que lui imposait dorénavant l'official et poursuivre des travaux qui n'atteindraient plus jamais le moindre lecteur. « M. Turmel proposait donc à l'Église d'acheter son silence⁵³ ! », s'indignait le dominicain Albert Lagrange. Mais, le 6 novembre 1930, le tribunal du Saint-Office l'excommunia, décréta sa dégradation canonique, puis inscrivit à l'Index ses « ouvrages gravement hérétiques et blasphématoires⁵⁴ ». Huit jours plus tard, lorsqu'il reçut une courte lettre d'Alfred Loisy, qui l'assurait de sa « sincère et cordiale sympathie⁵⁵ », Joseph Turmel éructa des injures. « Où ai-je combattu les dogmes à outrance ? », interrogeait-il, dans sa première autobiographie. « Sans doute, paraissait-il regretter soudainement, mes manuscrits seraient[-ils] restés enfouis dans mes tiroirs si je n'avais pas eu la *Revue [d'Histoire et de Littérature religieuses]* pour leur procurer un débouché⁵⁶ ». Amer, plus seul que jamais, le vieil homme s'enferma chez lui, 11, rue Waldeck-Rousseau, à Rennes, continua à porter la soutane et à confesser sa bonne. De temps en temps, des visiteurs insolites poussaient sa porte. Leur compagnie inattendue vint égayer les dernières années d'une existence laborieuse, triste et vengeresse.

L'excommunié

Joseph Turmel était évidemment devenu un homme indésirable parmi les catholiques rennais. Les prêtres du diocèse l'évitaient absolument. Peu à peu, « par devoir de conscience⁵⁷ », les derniers fidèles s'étaient eux aussi détournés de lui. Seules de rares voix, suspectes dans ce milieu, telles que celles du philologue Salomon Reinach dans *Le Mercure de France*, de l'archéologue amateur Félix Sartiaux dans *Europe* ou d'Alfred Loisy dans ses *Mémoires*, saluaient « un des plus grands savants de notre temps⁵⁸ ». Peut-être des lecteurs des *Nouvelles Rennaises* reconnaissaient-ils, dans les allées du Thabor, le « vieillard vigoureusement charpenté », habillé d'une soutane et coiffé d'une « petite calotte noire », dont le nom était désormais célèbre « dans le monde⁵⁹ », que leur décrivait un journaliste de cet hebdomadaire

52. À son sujet, cf. LAGRÉE, Michel (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. III- La Bretagne*, op. cit., p. 78-79.

53. *La Vie Intellectuelle*, tome XL, 1936, p. 34-38, p. 38.

54. *La Documentation Catholique*, n° 541, 22 novembre 1930, p. 901.

55. LOISY Alfred, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps. III- 1908-1927*, op. cit., p. 562. Alfred Loisy avait été excommunié en 1908.

56. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 141-142.

57. Témoignage de Joseph Turmel. *Les Nouvelles Rennaises*, n° 51, jeudi 17 décembre 1931.

58. *Le Mercure de France*, 15 décembre 1930. LOISY, A., *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps. III 1908-1927*, op. cit., p. 544.

59. *Les Nouvelles Rennaises*, n° 51, jeudi 17 décembre 1931.

républicain et laïque. Une fois par semaine, Joseph Turmel quittait son domicile, traversait le jardin public et gagnait la bibliothèque municipale. Il y travaillait à la rédaction de sa célèbre *Histoire des dogmes*, dont le premier volume parut, dès 1931, aux Éditions Rieder. Un rédacteur de la *Revue Biblique* n'y vit qu'« expectorations⁶⁰ ». L'abbé Saltet, quant à lui, s'inquiétait davantage de « l'importance que l'incrédulité attach[ait] au cas de M. J[oseph] Turmel⁶¹ ». Son itinéraire, sa témérité et aussi ses travaux suscitaient effectivement le brusque intérêt de militants du mouvement ouvrier. Pourquoi le quatrième évangile ne pouvait-il pas être attribué à Jean, fils de Zébédée et compagnon de Jésus, lui avait par exemple demandé le syndicaliste révolutionnaire Pierre Monatte, qui avait relu la *Vie de Jésus* d'Ernest Renan⁶²? Au début de l'année 1932, le tôlier Victor Droinneau annonça dans un communiqué publié dans des journaux radicaux et socialistes qu'un « certain nombre de volumes très instructifs [de] l'abbé Joseph Turmel⁶³ » pouvaient être empruntés à la bibliothèque du cercle La Lumière de la Libre Pensée Rennaise qu'il présidait. L'année suivante, dès leur parution, il s'empessa d'acheter *Le journal de Jean Burchard, évêque et cérémoniaire au Vatican* et le troisième tome de *L'Histoire des dogmes*. Puis, le 22 juin 1935, au cours d'une série de conférences anticléricales en Ille-et-Vilaine, André Lorulot, secrétaire délégué à la propagande de la Fédération Nationale des Libres Penseurs, rendit visite à Joseph Turmel. L'ancien prêtre lui « déclara [alors] que ses idées étaient depuis longtemps en conformité avec le but que poursui[vai]t la Libre Pensée⁶⁴ ». Aussi, le 2 juillet 1935, adhéra-t-il à la société La Lumière de Rennes⁶⁵. Ses deux parrains étaient André Lorulot et Victor Droinneau. Quelques semaines plus tard, lors de leur congrès national, à Mulhouse, les délégués des sections de la Libre Pensée saluèrent longuement leur « nouveau camarade⁶⁶ ». Durant le mois de février 1937, Joseph Turmel s'inscrivit également à l'Incinération Rennaise, qu'avaient fondée, le 28 octobre 1935, des libres penseurs tels qu'Armand Rébillon, maître de conférences à la Faculté des Lettres, ou des francs-maçons tels que Mars Abadie, professeur de génie rural à l'École Nationale d'Agriculture⁶⁷. Sans doute ne participa-t-il jamais aux assemblées de ces deux associations. « Retenu chez moi par la vieillesse, écrivit-il au président du cercle La Lumière, le 3 février 1938, je suis [néanmoins] toujours présent de cœur aux réunions des libres penseurs de Rennes. » Vous savez que « la Libre Pensée m'est très chère, ajouta-t-il, parce que je fonde sur elle de grands

60. *Revue Biblique*, 1932, p. 326-327.

61. *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n° 1-2, janvier-février 1931, p. 20.

62. « Ce Jean [...], lui avait répondu Joseph Turmel, ne savait pas lire ». Institut Français d'Histoire Sociale, 14 AS 386, pièces 428 à 432.

63. *Les Nouvelles Rennaises*, n° 5, jeudi 4 février 1932. *L'Aurore*, n° 6, samedi 6 février 1932.

64. *L'Aurore*, n° 36, samedi 7 septembre 1935.

65. Registre des adhérents. Arch. de la Libre Pensée Rennaise.

66. *L'Aurore*, n° 35, samedi 31 août 1935.

67. *Ibidem*, n° 9, samedi 27 février 1937.

espoirs pour la libération des esprits⁶⁸ ». À l'occasion de chaque manifestation, Joseph Turmel adressait un court message à ses amis. Le 7 avril 1939, bien qu'il ne se joignît pas à eux, il engagea les convives du banquet gras du vendredi saint à danser « en rond autour des évêques, des moines et [des] autres avocats de l'Église⁶⁹ ». Avec une grande régularité, Joseph Turmel leur transmettait des sujets d'étude, pareils à celui qui soulignait les « progrès de l'esprit chrétien⁷⁰ » parmi les jeunes gens. Pendant le printemps de 1939, il publia par surcroît des articles consacrés à l'élection, au couronnement et au premier sermon du pape Pie XII dans l'hebdomadaire socialiste *L'Aurore*. À chaque fois, il signait « Joseph Turmel, prêtre, historien des dogmes⁷¹ ».

Joseph Turmel mourut le 5 février 1943. Victor Droinneau assista probablement à son agonie car, le 11 mai 1968, il raconta les derniers instants du vieil aumônier excommunié, le resserrement de ses mains sur un chapelet et la discrète préparation de ses obsèques civiles⁷². Durant l'année 1946, ses camarades de la Libre Pensée Rennaise et lui décidèrent d'ériger un monument sur la sépulture de leur ami. Un menhir, que les carriers de Saint-Pierre-de-Plesguen avaient taillé dans le granit, s'y dresse depuis lors. Il avait été inauguré le 2 mars 1947, après que les participants eurent marché en cortège de la rue Waldeck-Rousseau jusqu'au cimetière du Nord, où reposait « le grand démolisseur des dogmes⁷³ ». Se pressaient ici le propagandiste anticlérical André Lorulot, le prêtre défroqué Prosper Alfarcic et de nombreux militants socialistes⁷⁴. Ce jour-là, tous les assistants se félicitèrent que le conseil municipal de Rennes attribuât définitivement le nom de l'ancien chapelain à une rue de la ville. Réunis dans une salle du palais Saint-Georges, le 10 juin 1951, les libres penseurs rennais choisirent d'abandonner leur vieille dénomination. Ils formaient dorénavant le Cercle Joseph Turmel. Le deuxième article de leurs nouveaux statuts stipulait qu'ils s'emploieraient à « diffuser sous [leur] contrôle les écrits de Joseph Turmel⁷⁵ ». Certains de ses ouvrages avaient déjà été déposés à la bibliothèque municipale de Rennes. D'autres livres, des manuscrits et des documents variés furent ensuite confiés à la Bibliothèque Nationale, afin d'être mis à la disposition des chercheurs. Par ailleurs, Joseph Turmel avait longtemps conservé des lettres de quelque deux cents prêtres bretons, picards ou alsaciens, désireux de quitter l'état ecclésiastique⁷⁶. À la fin de sa vie, il avait cru avoir brûlé

68. *Ibid.*, n° 8, samedi 19 février 1938.

69. *Ibid.*, n° 15, samedi 15 avril 1939.

70. *Ibid.*, n° 30, samedi 23 juillet 1938.

71. En 1947, les rédacteurs de *L'Aurore Socialiste* se félicitaient « d'avoir accueilli les articles de Turmel durant de nombreuses années avant la guerre ». *L'Aurore Socialiste*, n° 112, samedi 8 février 1947.

72. Congrès national de la Société des Amis de l'abbé Joseph Turmel, le 11 mai 1968. Arch. de la Libre Pensée Rennaise.

73. Discours devant le monument Turmel. *Idem*.

74. *L'Aurore Socialiste*, n° 112, samedi 8 février 1947.

75. Assemblée générale, le 10 juin 1951. Arch. de la Libre Pensée Rennaise.

76. Congrès national des Amis de Joseph Turmel, le 11 mai 1968. *Idem*.

la totalité de ces correspondances. Mais, procédant à un récolement, à la fin des années 1960, son ami Victor Droinneau en avait retrouvé quelques-unes, éparées dans des archives restées en sa possession. Il choisit alors de les remettre aux Amis de Joseph Turmel, association créée, le 8 février 1959, dans une arrière-salle du Café de la Rotonde, à Rennes.

Cette année-là, les libres penseurs avaient décidé de commémorer le centenaire de la naissance de Joseph Turmel. Le 13 décembre 1959, dans une salle de l'École des Beaux-Arts, rue Hoche à Rennes, Victor Droinneau rappela à une maigre assemblée la vie de l'historien des dogmes qu'il avait souvent visité. Les manifestations qu'organisèrent les Amis de Joseph Turmel, du 14 au 16 mai 1960, connurent un plus grand éclat. Y assistaient le président anglais et la secrétaire générale, de nationalité belge, de l'Union mondiale de la Libre Pensée. Le premier jour, dans la soirée, dans le hall du Palais Saint-Georges de Rennes, le prêtre défroqué Perrodo Le Moyne et le conférencier André Lorulot évoquèrent le souvenir de Joseph Turmel, ainsi que des anecdotes autobiographiques. Tous les participants se rassemblèrent, le lendemain, place de la République. Accompagnés par les clairons et les tambours du patronage laïque Paul Bert, ils marchèrent en cortège jusqu'au cimetière du Nord. Plusieurs orateurs parisiens de la Libre Pensée, du Cercle Ernest Renan et de l'Union Rationaliste s'exprimèrent alors devant la tombe de Joseph Turmel. Ils gagnèrent ensuite la rue Waldeck-Rousseau, où une plaque fut apposée sur la façade de son ancien domicile. L'assemblée se dispersa finalement à l'heure du déjeuner, aux abords de l'hippodrome, après avoir remonté la rue Joseph Turmel. L'après-midi, peu de monde se retrouva rue Thiers, dans le temple de la loge La Parfaite Union du Grand Orient de France, afin de participer à l'assemblée générale des Amis de Joseph Turmel. Les adhérents de la section rennaise de l'Union Rationaliste, tels que les professeurs d'Université Serge Villeret, Charles Foulon ou André Mussat, et de nombreux francs-maçons avaient préféré s'abstenir d'y assister. Les uns et les autres reprochaient aux libres penseurs, selon les cas, leur anticléricalisme grossier, leur profonde ignorance des travaux de Joseph Turmel et leur utilisation impudique, voire exclusive, de la mémoire d'un savant à de strictes fins de propagande. Quelques mois plus tard, les rationalistes rennais invitèrent de leur côté un professeur de philosophie, Louis Rougier, à leur présenter « l'oeuvre de l'abbé Joseph Turmel⁷⁷ », lors d'une de leurs conférences mensuelles. En dépit des critiques, chaque année, durant le mois de février, à la tête d'une petite délégation de libres penseurs, Victor Droinneau continua pourtant à se rendre au cimetière du Nord, à Rennes, sur la tombe de son ami. Mais, à partir de 1969, affaibli par la vieillesse, celui qui était le « président à vie⁷⁸ »

77. *Bulletin de la Fédération des Œuvres Laïques et du Comité des Parents d'Élèves d'Ille-et-Vilaine*, n° 9, janvier 1962. La section rennaise de l'Union Rationaliste, que présidait le professeur de physiologie végétale Serge Villeret, avait été créée en 1955. Elle organisait, le troisième jeudi de chaque mois, dans une salle de l'École des Beaux-Arts, une conférence publique.

78. Assemblée générale, le 10 décembre 1967. Arch. de la Libre Pensée Rennaise.

des Amis de Joseph Turmel dut renoncer à son rendez-vous d'hiver devant ce « lieu de mémoire » de la Libre Pensée rennaise. Pendant plusieurs décennies, personne ne reprit le témoin qu'il avait dû, bien malgré lui, lâcher.

•

« Comme un cercle enchanté, le catholicisme embrasse la vie entière avec tant de force, que, [...] privé de lui, tout semble fade », éprouva Ernest Renan, de retour à la vie civile, au début du mois d'octobre 1845. « L'écroulement de ma vie sur elle-même me laissait un sentiment de vide comme celui qui suit un accès de fièvre ou un amour brisé. [...] Le monde se montrait à moi médiocre [...]. Je me crus perdu dans une fourmilière de pygmées⁷⁹ ». De nombreux prêtres ayant perdu la foi redoutaient de tels tourments. Ils avaient déjà traversé trop d'« effroyables tempêtes⁸⁰ » intérieures. Ils appréhendaient aussi de se retrouver sur le pavé et de mourir de faim, seuls dans une société qu'ils connaissaient mal. Alors que se précisaient davantage les enjeux de la question biblique, « ces prêtres désabusés rest[ai]ent dans l'Église [...], constatait Joseph Turmel. C'[était] leur droit⁸¹ ». Mais aucun d'entre eux ne lui livra, comme le fit Joseph Turmel, une pareille « guerre⁸² ». Joseph Turmel estimait que l'Église l'avait trompé, brisé et asservi. Afin de tirer vengeance des souffrances qu'elle lui avait infligées, il choisit de mener pendant plusieurs décennies, selon sa propre expression, une « vie d'hircocerv⁸³ », tour à tour distribuant d'un air bienveillant les sacrements et rompant des lances avec les plus éclairés des catholiques au sujet des dogmes chrétiens qu'il contestait. C'était là une entreprise périlleuse. D'autant plus que, bousculée par la culture moderne, l'Église n'hésitait pas, lorsqu'elle le pouvait, à tordre « le cou à ceux qui lui apport[ai]ent des vérités gênantes ». L'aventure connut finalement une conclusion que le prêtre rennais avait longtemps crainte et pourtant bravée. À la fin de l'année 1930, Joseph Turmel fut excommunié. Des libres penseurs lui apportèrent immédiatement leur amitié, du réconfort et une aide matérielle. Mais, hormis quelques ouvrages de vulgarisation, ils ne comprenaient pas son œuvre, qui se plaçait hors de leur portée. En somme, l'existence de celui qui se décrivait comme un « martyr de la vérité⁸⁴ » était l'histoire d'une solitude ; celle d'un savant reclus qu'obsédait un amour malheureux.

79. RENAN Ernest, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, op. cit., p. 187-188.

80. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 33.

81. *Ibidem*, p. 135.

82. « J'ai fait la guerre à l'Église romaine et je suis devenu son ennemi, puisque c'est faire la guerre à l'erreur que de répandre la vérité », *ibid.*, p. 143.

83. « Ma vie d'hircocerv », résuma Joseph Turmel, en présence de son ami Félix Sartiaux, durant l'année 1940. *Catholicisme*, tome XV, 1997, p. 400-404, p. 400. Ernest Renan s'était, lui aussi, décrit de la sorte : « J'étais prédestiné à être ce que je suis, [...] un tissu de contradictions, rappelant l'hircocerv de la scolastique, qui avait deux natures. » RENAN Ernest, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, op. cit., p. 51.

84. TURMEL, Joseph, *Comment j'ai donné congé aux dogmes*, op. cit., p. 143.

RÉSUMÉ

Né à Rennes, en 1859, Joseph Turmel grandit dans une famille misérable et pieuse. Ordonné au sacerdoce en 1882, puis professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Rennes, il perdit brutalement la foi, quelques années plus tard, en étudiant les Écritures. Il choisit néanmoins de rester nominalement prêtre. Pendant plusieurs décennies, dissimulé sous de nombreux pseudonymes, Joseph Turmel élaborait en secret une œuvre savante, entièrement vouée à la destruction des dogmes catholiques. Démasqué, suspendu, puis excommunié en novembre 1930, le vieil homme continua toutefois à porter la soutane, à dire la messe chez lui à quelques fidèles et à travailler. Il bénéficia alors, jusqu'à sa mort le 5 février 1943, de l'amitié, du réconfort et de l'aide matérielle des militants de la Libre Pensée rennaise.

ABSTRACT

Joseph Turmel was born in Rennes in 1859, into a poor and pious family. Ordained in 1882, he became a dogmatic theology lecturer at the seminary of Rennes and suddenly lost his Christian faith a few years later, as he studied the Scriptures. Nevertheless, he chose to remain nominally a priest. During several decades, hiding behind many pseudonyms, Joseph Turmel secretly built a scholarly work, completely devoted to destroy the Catholic dogmas. Unmasked, suspended, then excommunicated in november 1930, the old man continued nonetheless wearing cassock, saying mass and studying. Until he died on February 5th 1943, he was thus free to enjoy friendship, comfort and material help from the members of the Libre Pensée Rennaise.